

LE COQ

DU NOM

avait été élé- lles des paysans à grand'peine on mariage, elle sur le registre nom.

de son mari, que prospérité an rare courage, accès plus rare entrepris de se ation en rapport et sa situation

d'Escorval n'a la sympathie ers cette jeune te, en qui elle ses simples rs, une intelli- et une âme d'e-

orte Mme Lache- scorval l'avait ne sœur préfé-

l'attachement un caractère

ans un lycée, ce fois que ses se plaindre de

rs sont mécon- mère, tu ne pas à Escorval ne verras pas

menace suffi- du turbulent blement d'ar-

en année était cette grande ait préserver études et des lolescence.

passion d'ail- tout le specta- et rend jaloux

beaux enfants naîs autant

menades à la de leurs pa- u éclatant tou- ils se revo- eurs échangés sement conser- ent leurs joies. et sublime: ébégayer et si ne monta pas leurs cœurs à

de Maurice un serrement mais Marie-An- tant que co reconduisant

mutuelle, les ent ignorer, ses yeux, c'est riarit en rien

corval ne vo- e à ce que leur une fille dont récier le noble tant que bel- hérière du tait rien.

de son côté, perspective de ien valet de ien vieille fa- était un hom-

o jamais un t été hasardé, soit par M. La- lace entre les it arrêté en

était parfaite-

à l'impétueu- déclaration de ans le salon stupéur.

le jeune hom- rdiessie, il in- du regard.

rt grave, tris- attitude n'ex- contentement.

rago au pau-

ABONNEMENT  
Par année ..... \$3.00  
Pour six mois ..... 1.50  
Pour quatre mois ..... 1.50  
Edition Hebdomadaire ..... \$1.00  
Administration et Rédaction,  
524, Rue Sussex.

# LE CANADA

"RELIGION ET PATRIE"

ANNONCES  
Première insertion, par ligne..... \$0.10  
Tous les jours..... 0.05  
Trois fois par semaine..... 0.05  
Une fois la semaine..... 0.05  
Avis de Naissance, Mariage ou Décès. 50  
La Société de Publicité,  
PROPRIÉTAIRE.

## LE CANADA

Ottawa, 5 Juin 1886

### AMELIORATIONS SUR LA LIÈVRE

Une nombreuse députation de personnes ayant des intérêts dans la région des phosphates de la Lièvre, ont eu une entrevue, hier, avec sir Hector Langevin, au sujet des améliorations projetées dans la rivière du Lièvre, à Buckingham. M. Alonzo Wright accompagnait la députation qui exposa au ministre la nécessité de construire une clôture aux Petits rapides afin de rendre la rivière navigable jusqu'aux Grandes chutes. Sir Hector Langevin assura la députation que le gouvernement comprenait toute l'importance de cette question et que l'on en avait une preuve dans le crédit voté à la dernière session pour faire exécuter les améliorations demandées.

### ELECTIONS DE QUEBEC

Les Jeux partis se préparent pour la lutte électorale qui doit avoir lieu dans la province de Québec. L'Electeur, qui n'a pourtant pas l'oreille des ministres, prétend savoir que les élections doivent avoir lieu aussitôt après la prorogation des Chambres, et que les élections fédérales auront lieu dans le même temps.

Quoiqu'il en soit, les candidats sont déjà choisis dans plusieurs divisions électorales et les clubs politiques sont à l'œuvre.

Le club des jeunes conservateurs de Montréal a eu une réunion lundi, et un comité composé, dit-on, de sept libéraux et de sept conservateurs-castors, s'est réuni pour jeter les bases d'un programme ou manifeste oppositionniste.

Les dépêches nous rapportent que le préambule de ce programme déclara que le temps est arrivé où tous ceux qui ont les intérêts de la Province à cœur doivent s'unir pour renverser le gouvernement actuel.

Le programme contiendra un paragraphe sur la question Riel, disant que la demande de clémence en faveur de Riel n'a été rejetée que par spéculation politique et pour satisfaire les rancunes de certaines sectes d'Ontario.

Un autre paragraphe parlera de la nécessité d'une économie rapide et de la nomination de juges de comté comme dans Ontario. Il y sera aussi question de réformes judiciaires, agricoles et autres.

Le manifeste terminera par une dénoiation éclatante de l'esprit de parti et un appel au patriotisme.

### AFFAIRES DES SAUVAGES

L'annonce faite par sir John, mercredi à la Chambre des Communes, que c'était l'intention du gouvernement de nommer une commission pour s'enquérir des accusations portées au sujet de la mal-administration des affaires des Sauvages du Nord-Ouest a été reçue avec une satisfaction générale. Depuis des mois, les accusations les plus lourdes de corruption, de fraudes et d'immoralités sans nombre ont été lancées journellement par les membres de l'opposition et leurs organes, qui ne se gênent nullement de faire des scandales avec la moindre des choses et sous le plus petit prétexte, pour servir leur cause.

Les derniers rapports reçus par l'honorable Premier, en sa qualité de surintendant-général des affaires

des Sauvages, mettent à néant toutes les accusations dont il est parlé ci-dessus, accusations qui ont vite pris la proportion de crimes graves aux yeux des libéraux toujours si purs en toutes choses.

Ces accusations, cependant, ayant été lancées dans le public, nous sommes heureux de voir le gouvernement instituer une énergique commission d'enquête pour s'enquérir de ces faits d'une manière impartiale. Le gouvernement n'a rien à gagner à défendre les actes tant soit peu honnêtes de ses agents, et, d'un autre côté, il n'a rien à perdre en insistant pour connaître la véracité des choses alléguées et rendre justice à qui justice est due. S'il est prouvé qu'un des agents du gouvernement a profité et abusé de sa position pour s'enrichir aux dépens des sauvages, nous n'avons aucun doute que le gouvernement fera un exemple en punissant sévèrement le coupable d'un tel délit, mais si, au contraire, il est démontré que les allégations de la presse rouge et des autres *ejusdem farinae* sont fausses, il serait à désirer que le caractère des hommes si lâchement attaqués soit justifié.

Quoiqu'il arrive, la décision annoncée par sir John A. Macdonald a été accueillie avec une satisfaction bien évidente.

### NOUVELLES CANADIENNES

—On parle de l'apparition prochaine d'un journal à Knowlton.

—M. l'abbé A. Lacasse vient de laisser la cure du Cap Chat pour entrer dans un ordre religieux. Il est remplacé par M. l'abbé J. H. Laviolette, du vicariat de Matane.

—Le "Harper's Weekly", de New-York, publie dans son dernier numéro un excellent portrait de Son Eminence le cardinal Taschereau, lithographié d'après une photographie de M. Livermois, de Québec.

—Comme preuve de l'activité dans le commerce de chevaux du côté de Saint-Jean, on cite le fait de M. Wm J. Pearson, qui ce printemps a vendu pour sa part 115 chevaux qui tous sont passés aux États-Unis.

—M. Rein pousse les travaux du couvent de Bedford, avec activité. M. l'abbé Holm n'a pas peu contribué au succès de cette belle œuvre de l'éducation et l'on pourra plus tard encore mieux en faire l'appréciation.

—Le digne curé, de Knowlton, M. R. Desnoyers, a été retenu chez lui par une maladie assez dangereuse et cela depuis une dizaine de jours. Il est à espérer que ses paroissiens auront le plaisir de le voir bientôt revenir à la santé et plus vigoureux que jamais.

—Partout, dans les environs de Magog, la végétation a fait de rapides progrès, elle a au moins deux semaines en avant des années ordinaires. Les pois, les patates, le blé d'Inde, etc., sont déjà hauts. Les prairies sont ce qu'il y a de plus beau. A moins de fiasco, tout fait espérer une récolte abondante.

—Un vieillard de Saint-Ambroise de la jeune Lorette, Jean Aubin, âgé d'environ 80 ans, est parti le 5 octobre 1885 de Saint-Magloire de Buckland, comté de Bellefleur, pour aller chasser dans la forêt. Il n'avait été de retour vers la Toussaint, mais il n'a pas reparu. On s'est rendu à ses campements qui semblent n'avoir pas été habités de l'hiver. Vu son grand âge, on le croit mort dans quelque coin de la forêt. Les personnes qui pourraient donner quelques renseignements sur son compte, sont priées de les transmettre à son gendre M. Ambroise Savard, à la jeune Lorette.

—Ces jours derniers nous avons donné des noms des principaux officiers de la Société Royale.

Voici maintenant le nom des officiers des différentes sections :

Section No 1—Président, Paul de Cazes; vice-président, Pamphile Lemay; secrétaire, A. Lussier.

Section No 2—Président, M. R. Maurice; vice-président, W. Kirby; secrétaire, M. George Stewart, Jr, F. R. J. S.

Section No 3—Président, M. Thomas Macfarlane, M. E.; vice-président, M. Sandford Fleming, C. M. G.; secrétaire, M. O. Hoffman.

Section No 4—Président, M. l'abbé C. K. Laflamme, D. D.; vice-président, Robert Bell, L. L. D. M. D.; secrétaire, M. J. E. Whiteaves, F. G. S.

Dépôts du Journal  
M. Thomas, épicière, Hull.  
Mlle Séguin, rue Principale, Hull.  
Madame Arbiq, rue Principale, Hull.

M. Guillaume, libraire, York et Sussex, Ottawa.

A ces dépôts on peut s'abonner à l'Union Nationale, grand journal hebdomadaire à huit pages, à raison de \$1 par année seulement payable d'avance.

Les Vinaigres.—La Lotion Persienne remplace avantageusement tous les vinaigres de toilette connus, et de plus c'est la meilleure eau de beauté pour blanchir la peau et rafraichir le teint.

### ÇA ET LA

On jouait l'autre jour à Paris la 450ème représentation du petit Poucet.

Sauf M. Labrosse, tous les députés français qui ne représentent pas des comtés de la province de Québec, ont pris la même attitude sur la question Riel. Ce sont tous des traitres, prétend l'opposition. Des traitres! les hommes qui ont le plus fait pour faire respecter les droits de leurs compatriotes dans des provinces où l'élément français est la minorité.

L'Hon. M. Thompson, ministre de la justice, est parti jeudi pour la Nouvelle Ecosse. Il s'occupera activement des élections qui se font actuellement dans cette province dans les intérêts du parti Tory. La date de ces élections est fixée au 15 juin courant.

L'Hon. Alex. MacKenzie et Madame MacKenzie sont partis ce matin de Québec pour l'Angleterre et l'Ecosse où ils passeront probablement la saison d'été.

Le Comte Charles Gozzoli, qui a été choisi pour apporter la barrette cardinalice à Sa Grâce l'Archevêque Taschereau est attendu à Québec vers 'a fin de juin.

Le Dr Fortin, M. P., est possesseur d'une carte des Iles Magdeleines, où est indiqué l'endroit de tous les sinistres maritimes qui y ont eu lieu depuis 1831.

Ce plan est fait par M. Daniel Paquet et sera publié pour l'avantage des marins.

Depuis 1831 il y a eu soixante deux naufrages dans les parages et 420 personnes y ont trouvé la mort.

La plus grande partie de ces naufrages ont eu lieu sur la côte nord-ouest.

Depuis quelques années les pertes de vie sont beaucoup plus rares, grâce à l'établissement de postes de sauvetage.

Les Iles Magdeleines ont maintenant une population de 4,500, vivant surtout de pêche.

Une délegation présidée par M. Fortin, M. P., a eu une entrevue avec le ministre des chemins de fer et canaux, l'honorable M. Pope, jeudi, au sujet du transport du poisson par voie de l'Intercolonial.

La délegation se composait de MM. Jenkin, Kaulbach, Hesson, Grandbois, Landry (Kent), Riopel, Paint, Cameron (Inverness), Kinney et McDougall. M. Fortin suggéra au ministre que des réfrigérateurs devraient se trouver sur chaque train et que les taux les plus bas possibles devraient être exigés pour le poisson, afin de faciliter ceux qui s'occupent de ce commerce et leur permettre de vendre immédiatement leur poisson. MM. Jenkins et Hesson ont aussi parlé dans le même sens. L'honorable ministre a promis de faire tout en son pouvoir pour satisfaire les vœux de la délegation.

Chanceux  
Le célèbre violoniste F. Jehin-Prume, qui doit donner un concert le 8 juin à Ottawa a eu la bonne fortune lors de son séjour à Paris, de faire la rencontre d'un millionnaire qui, frappé de la ressemblance de madame Prume avec sa fille unique décédée, pria le virtuose de bien vouloir aller demeurer avec lui. On dit que M. et madame Prume ont accepté la cordiale invitation et il est probable que l'épouse du musicien distingué aura une large part dans le testament du millionnaire.

### CHRONIQUE

BRIC A BRAC

Le Canada, jetant ses vieux habits de côté et s'appropriant à en revêtir de nouveaux, m'a dit—à moi, spectateur froid de sa métamorphose— "Ne m'aidez vous point à ajuster ma toilette nouvelle?"

Bon garçon, je lui ai répondu: "je veux bien"; mais mon cœur n'était pour rien dans l'obligance de ma réponse.

Pourquoi? Ah! Voilà..... C'était plus qu'un étranger, plus qu'un indifférent qui me demandait de l'aider, c'était celui-là même que vous reconterez sur la rue sans saluer, bien qu'il vous ait été présenté,—un jour, je suppose, que la pluie tombait à travers un rayon de soleil—; celui-là même que vous regardez toujours d'un mauvais œil et dont la vue vous fait mal en quelque sorte.

Étrange rébellion du cœur que cette antipathie instinctive que l'homme ressent quelque fois pour son semblable ou pour quelque chose et que presque toujours les événements justifient.

D'instinct inexplicable je n'ai jamais aimé le journal; abonné attentif depuis longtemps, je froissais nerveusement son papier à la lecture de ses écrits. Mais voilà qu'avec un bon sourire il me demande de l'aider, voilà qu'il va m'imprimer; et peut-être, vais-je l'aimer tantôt. On peut se tromper dans ses haïnes, on peut se fourvoyer dans ses amours; le cœur sait-il bien toujours ce qu'il veut et où il va.

Un créancier finit par s'attacher à son débiteur. Un jeune homme trouve belle une jeune fille qu'il a dédaignée et trouvée laide jusque-là, le jour où elle lui laisse entrevoir le ciel à travers un sourire.

Sous le titre ci-dessus, Bric a-brac, lecteurs du Canada, je vais donc m'efforcer de vous plaire une fois la semaine, pendant quelque temps à la grâce de Dieu.

Ce titre est humble et me convient; il signifie, n'est-ce pas? marchandiseries vieilles et de hasard. Cela ne veut pas dire que je ne vous servirai que des plats réchauffés; mais je ne suis pas de ceux qui se croient neufs parce qu'ils sont nés d'hier et qui veulent en remonter aux vieillards.

Les plus belles choses ont été écrites et nos meilleurs écrivains du jour ne font que redire sous une forme nouvelle ce qui a été dit déjà.

Le dix-neuvième siècle est un immense magasin de bric-a-brac; il vend, il utilise toutes les vieilles choses et de rebut qui ont appartenu aux siècles morts.

Il fait monnaie de tout, des larmes, du rire, de la souffrance, du bonheur, du malheur, etc.

Il bat monnaie même sur les cadavres!

C'est le siècle du progrès—dit-on,—et son Dieu, c'est l'argent.

Inclinez-vous devant cette majesté, maître arbitraire des républiques, lesquelles peu à peu remplacent les rois.

Les peuples après avoir souffert, gémi, tremblé sous le joug des princes, l'ont secoué un peu partout, et à maints endroits s'en sont complètement débarrassés; mais il est un prince, un roi qui les tiendront toujours courbés sinon rampants: le Capital, sa majesté l'argent.

A moins que... de tenir soi-même le capital.

L'enfant pauvre du siècle y rêve constamment. Il veut devenir riche, un jour, à son tour; mais infailliblement il débute mal. Fort de jeunesse, de santé, d'ardeur, de confiance dans son étoile, il y va hardi par le chemin de la ligne droite, le chemin de l'honnêteté.

Il tombe..... D'un croc-en-jambe sournoisement donné, un vilain l'a jeté par terre.

Mais, sans se fâcher, il est aussitôt debout.

—Vous voulez rire, n'est-ce pas? dit-il, riant lui-même de son aventure, tout en montrant ses dents blanches à ce fâcheux; oh! j'entends bien raillerie.....

Et le voilà qui de bonne foi reprend sa course.

Nouvelle chute..... Cette fois, on lui a asséné un coup de bâton sur la tête.

—Diable! fait-il en se relevant péniblement, vous jouez dur l'ami; ne le faites plus, je vous prie, ou je me fâche.

Et le voilà reparti, mais cette fois

il y va plus prudemment, plus lentement; il regarde à ses pieds, à l'avant lui, en arrière, à droite, à gauche.

—Car, on peut l'entendre murmurer, encore un coup comme celui-là, et j'y reste. Diable de chemin que j'ai pris là!

Mais qui vient là-bas? quel est ce tas de gens aux regards sombres, à la mine sinistre, aux allures débraillées? Ils descendent justement cette côte escarpée que notre brave s'approprie à gravir.

Tout de suite les voilà sur lui; tous ensemble ils l'attaquent, les laches. Ils l'entourent, le pressent, le frappent partout, et il tombe bientôt avant même de savoir à qui il a affaire; et pourquoi on lui en veut; il tombe, accablé sous le nombre, en murmurant le nom de sa mère.

Cette canaille le laisse gisant par terre, meurtri, le croyant mort; et, joyeux d'avoir tué un honnête homme qui la gênait sans doute, s'en va se disperser au loin et se perdre par les chemins détournés.

Mais, il n'est pas mort! il sort bientôt d'un long évanouissement. Il se lève à demi; et brisé, tout étourdi encore, croyant avoir rêvé, il se traîne lentement jusqu'à une source de rocher dont le murmure le guide. L'eau fraîche a bientôt rafraichi son front et le bien-être qu'il en éprouve le ramène à la réalité.

Peu à peu le jour, le grand jour se fait dans son esprit. Il comprend tout.

—Guérir d'abord, s'écrie-t-il; et ensuite, à moi..... le capital! Oh! les misérables, les misérables!.....

La société a perdu le bénéfice des idées et des illusions d'un brave cœur, mais en revanche elle comptera bientôt avec orgueil dans son sein un homme formé à son image, moulé dans le moule du grand siècle.

Ce nouveau venu à qui il ne reste plus qu'une étincelle d'illusion: l'amour, et qu'une foi: sa mère et Dieu, offre en vente à tout venant... du Bric à-brac.

A la semaine prochaine.  
WALTER CLECH.  
Sandy Hill, 28 mai.

### Courrier de Montréal

—On estime le coût du nouvel hôpital civique que l'on doit construire à \$30,000.

—La Société d'Histoire Naturelle fera aujourd'hui son excursion annuelle à Beloeil.

—MM. Seath et Davely ont été nommés curateurs dans la faillite Gutmond, hier après-midi.

—C'est aujourd'hui qu'a lieu le pique-nique à Elm Wood Grove au bénéfice de l'hôpital Notre-Dame.

—On a continué les plâtreries hier matin, dans l'affaire Tissot. Il s'agit comme on le sait de manufacture de tabac sans licence.

—La 1re et la 2e compagnie du 65e bataillon a fait l'exercice, hier soir, à la salle Bonsecours; ce soir, s'exerceront la 3e et la 4e compagnies.

—Hier matin, M. Watson a pris une action en libelle de \$200, contre le Post, au sujet des écrits qui ont été publiés par ce journal sur son compte.

—M. Andrew Allan a fait un don de \$200 et M. G. W. Hamilton de \$50 à l'Institut Fraser. Le gouvernement français a aussi fait don de 100 beaux volumes.

—Les examens du Barreau auront lieu cette année à Trois-Rivières, le 14 juillet prochain. L'examen des aspirants à l'étude commencera à neuf heures du matin.

—Les résidents de la rue Osborne se plaignent de ce que cette rue n'est arrosée que l'après-midi, au lieu de l'être le matin, laissant ainsi à la poussière tout le temps de pénétrer dans les maisons.

—Hier matin on a commencé devant le magistrat de police Desnoyers l'enquête préliminaire dans la cause de La Reine vs G. Ferrie, accusé de faux, au préjudice de la "Metropolitan Fire Company."

—M. J. M. Fortier fait une addition à sa fabrique, rue Saint-Maurice, pour une valeur de \$12,000. La nouvelle aile aura 47 pieds par 80, avec façade et derrière en pierre, cinq étages de haut et vitrines en verre coulé. Entrepreneur, M. Lamontagne. Le tout doit être prêt pour le mois d'août.

—Une assemblée spéciale du Conseil Municipal aura lieu lundi prochain. On doit discuter le rapport du comité d'enquête sur les finances de la ville et la proposition de l'échevin Prefontaine pour changer l'heure des réunions du Conseil, ainsi faire lecture d'un règlement autorisant la police à porter des revolvers.

—Les recettes du Grand-Tronc pour la semaine finissant le 29 mai dernier ont été de \$108,457 pour les passagers et de \$207,301 pour le fret; donnant un total de \$315,758. Pendant la semaine correspondante en 1885, les recettes des passagers ont été de \$108,610 et du fret \$171,331, ce qui fait une augmentation de \$37,574 en faveur de l'année 1886.

—Un vieillard âgé de 78 ans, du nom de Day, à l'emploi de M. Millen, d'Outremont, a failli être tué hier matin par un homme qui était ces jours derniers, à l'emploi de M. Millen et qui croyait avoir été suppléant par Day. Ce dernier a reçu des sévères blessures qui ont mis sa vie en danger. Un mandat d'arrestation a été pris dans l'après-midi contre son assassin.

### W. A. ARMOUR

Manufacturier et Importateur  
MOULURES POUR ENCADREMENT  
D'IMAGES, MIROIRS,  
(Glaces de fabrique allemande et anglaise)

Tableaux à l'huile anglais, français et allemands.  
Aussi, toutes sortes de Peintures, Cadres en plûche, et de canevass pour tableaux

LES MARCHANDISES SONT VENDUES PAYABLE TANT LA SEMAINE QU'LE MOIS  
IMAGES ENCADRÉES AU PRIX DES MANUFACTURES

Venez me faire une visite, Et vous vous étonnerez au moins de 1 à 25 par cent.

N. B.—Je vendrai aux marchands les mouleurs, cadres, peintures, miroirs, canevass pour tableaux et toutes les plus récentes nouveautés du commerce de peintures aux prix de Montréal et Toronto.

W. A. ARMOUR,  
482 Rue Sussex.

### CHAPEAUX

DU PRINTEMPS

Venant d'être reçu, un grand assortiment de CHAPEAUX dans les derniers goûts et à des prix TRÈS RÉDUITS.

—AUSSI—

Capots de Caoutchouc, Parapluies, Circulaires en Caoutchouc pour Dames, etc.  
Une visite est respectueusement sollicitée.

### J. COTE,

121, Rue Rideau.

### HOTEL RIENDEAU

TENU SUR LE PLAN

Européen et Américain,

64 Rue St. Gabriel, Montréal.

Cet Hôtel offre au public voyageur tout le confort désirable. La table est toujours abondamment servie des premières de la saison, préparées par des cuisiniers français de premier ordre. Repas à toute heure. On trouvera constamment à cet établissement de première classe, des vins, liqueurs et cigares de choix.

JOS. RIENDEAU,  
Propriétaire.

### MAGASIN DE GROS.

CHAMPAGNE! VINS RECHERCHES CIGARES!  
Un assortiment complet de liqueurs noisies et cigares, vient d'être reçu au numéro 450, rue Sussex, à l'entrepôt W. O. McKay.

Liqueurs françaises et italiennes, Barton et Gâtier, St. Julien, Sauternes, Briscoon Ayala, Chateau-d'ay, J. H. Mumm, Char trousse, Kummel, Benedictine, Curacao Morasko, Vermouth, Torino, Eau-de-Vie Glu, en fûts et en caisse.

CIGARES de qualités variées, importés et Canadiens  
Ordres promptement exécutés, effets livrés à domicile.

NO. 450, RUE SUSSEX

W. O. MCKAY,  
Propriétaire.

Ottawa, 5 Déc. 1884

### FERRONNERIES

Pour les meilleures ferronneries à bon marché, allez chez

McDOUGALL & CUZNER!

Le us ancien magasin de ce genre à Ottawa, établi en 1850, à l'enseigne de la GROSSE TARRIÈRE, Rue Sussex, et coin de la rue Duke, CHAUDIERES, OTTAWA, Et à MATTAWA, P. Q.

McDOUGALL & CUZNER!

### LES CHAPEAUX

Yum-Yum

—ET—  
"MIKADO"  
—DE—  
Mlle A. McDonald  
N'ont pas leur égal.  
Maison de Modes Parisienne  
521 RUE SUSSEX,  
Quatrième porte de la rue York.

TELEGRAPHIE

CANADA

"Gazette Officielle"

QUÉBEC, 4—Il a plu à son Honneur le lieutenant-gouverneur en conseil d'adjoindre MM. Pierre Kirouac, du township de Tingwick, et Alexis Brault, du township de Kingsley, à la commission de la paix pour le district d'Arthabaska.

—Il a plu à son Honneur le lieutenant-gouverneur en conseil de faire les nominations suivantes de juges de paix: District de Terrebonne—MM. Robert Morrison et John Hay, de Brownsberg, township de Chatham, comté d'Argenteuil.

Districts de Saint-François, de Bedford et d'Arthabaska—Israel Wood, ex. de la ville de Sherbrooke, nommé juge de paix sous l'autorité de l'acte 33 Victoria, chapitre 12, avec juridiction sur les districts de Saint-François, Bedford et d'Arthabaska.

Avis est donné dans la Gazette Officielle, le Québec, qu'en vertu de l'acte d'incorporation des compagnies à fonds sociaux, les lettres patentes ont été émises sous le grand sceau de la province de Québec, en date du 25 mai 1886, incorporant Honoré Beaugrand, écrivain, journaliste et directeur de la cité de Montréal; Arthur Royer, écrivain, rentier et M.P.P.; Alfred Thibaut, marchand; l'honorable J. Rossignol, avocat, et C. Alphonse Geoffroy, écrivain, tous de la cité de Montréal, pour l'impression et la publication d'un journal et aussi pour faire les affaires d'impression, de publication et de culture en général, sous le nom de "La Compagnie de publication de 'La Patrie,'" avec un fond social de cinquante mille piastres divisé en mille actions de cinquante piastres chacune.

Nouvelles de Québec

QUÉBEC, 4—Il est rumored que M. Guillaume Boivin, de Montréal, doit ouvrir une fabrique de chaussures à Saint-Roch.

M. P. Roy, instituteur à Lévis, a été nommé inspecteur d'écoles pour le comté de Québec et une partie de celui de Portneuf, à la dernière réunion du Conseil de l'Instruction Publique.

—Il y a environ 1,000 ouvriers qui travaillent sur la voie de Québec au lac Saint-Jean, et les travaux se poursuivent avec vigueur.

—Depuis très longtemps il n'y avait pas eu autant de mariages consécutifs dans notre monde aristocratique, que cette semaine.

Mardi matin, c'était M. R. A. Scott, général de la maison Price & Co., de Chicoutimi, qui conduisait à l'autel Mlle Joséphine Shelyu, fille du député de Québec-Est. La bénédiction nuptiale a été donnée par M. l'abbé Bolduc, de l'archevêché, assisté de M. le curé Côté, de Sainte-Croix.

Mercredi matin, à la chapelle des Ursulines, Son Eminence le cardinal Taschereau, avec Mlle Elisa Lemoine, fille de feu M. Alex. Lemoine, a été marié. Le mariage avait pour témoin S. Honneur le juge Auger, et celui de la mariée était M. Gaspard Lemoine.

Le cortège nuptial était nombreux et brillant.

Hier après-midi, à la cathédrale anglaise, M. Andrew Allan épousait Mlle Torie. Les invités étaient en grand nombre et les toilettes étaient remarquables à l'intérieur et aux abords de l'église.

Les steamers et les navires de la compagnie Allan qui se trouvaient dans le port étaient payonnés à profusion, et quelques heures ont été lancées dans la journée, en l'honneur des nouveaux époux, de nombreuses fusées dont l'explosion produisait une détonation assez semblable à celle d'un canon.

Il en a été de même sur les steamers "Oregon," de la ligne Dominion, et "Sarnatian," de la ligne Allan, qui sont partis hier.

Le bateau de la compagnie du Richelieu et plusieurs navires étaient payonnés.

Des invitations ont été lancées par le marquis de Lansdowne, gouverneur général, pour un bal qui aura lieu mercredi prochain, à la citadelle.

Les sécessionnistes de la Nouvelle-Ecosse

HALIFAX, 4—La campagne électorale devient très excitante. Les grilles ont de nouveau été changées de place. Les candidats de l'Union ont été révoqués. Les candidats de l'Union ont été révoqués. Les candidats de l'Union ont été révoqués.

La campagne des sécessionnistes s'est récemment résolue en trois R: "Rhum, Rappet, Ruine," et des grilles comme l'ex ministre de la milice James Lumsden, sont recourus du degré de bassesse en est descendu leur parti. Un des traits les plus ridicules de la campagne est l'adoption d'une résolution à une assemblée de la Chambre de commerce d'Halifax, demandant au gouvernement fédéral de prolonger le chemin de fer de l'Intercolonial le long des quais.

ETATS-UNIS

Le président Cleveland

PLYMOUTH, N. H., 4—Le président Cleveland va passer une partie de ses vacances aux Montagnes Blanches. Il ira aussi à Boston et à Lowell et arrivera à Plymouth, Laconia, Concord, Manchester et visitera quelques-unes des places d'eau du Massachusetts.

Une conflagration

PITTSBURGH, 4—La ville de Scottsdale est menacée d'une destruction complète par un incendie qui s'est déclaré ce soir.

Caprices de femmes

NEW-YORK, 4—Grand émoi à Reading (New-York) où Miss Kate Ledyer, fille d'un riche négociant de la ville, a épousé secrètement un pauvre ouvrier cordonnier du nom de Reggel. M. Ledyer ne pardonne pas à sa fille de s'être mariée sans le consulter et menace de la déshériter.

—A Williamsport, dans le même Etat, deux jeunes filles, Christie Seigot, une blonde, et Mamie Irvin, une brune, sont prises de querelle et se disputent au sujet d'un jeune homme, et ont résolu de régler immédiatement leur différend à coups de poing. Elles ont pris des jeunes gens de leurs connaissances pour témoins, et, après cinq passes, miss Irvin a fini par mettre sa rivale hors de combat.

L'Union Typographique

PITTSBURGH, 4—L'assemblée annuelle de l'Union Internationale des typographes aura lieu à Lafayette Hall lundi et se terminera toute la semaine. Cent trente délégués y assisteront.

Question des pêcheries

WASHINGTON, 4—L'escadre américaine dans l'Atlantique a reçu ordre de se rendre dans les eaux canadiennes. D'autre part, le sénat américain a télégraphié au secrétaire d'Etat Bayard que les bâtiments marchands des Etats-Unis peuvent acheter du poisson frais de toute espèce.

La mort de M. John Kelly

NEW-YORK, 4—Les obsèques de M. John Kelly auront lieu samedi matin à 10 heures à la cathédrale de la 5e avenue. La messe de requiem sera dite par Mgr Corrigan, archevêque de New-York, et l'oraison funèbre sera prononcée par Mgr Preston. Cependant, conformément aux dernières volontés exprimées par le défunt, la cérémonie sera aussi simple que possible. La cathédrale sera ouverte au public en général; mais les portes seront fermées aussitôt que tous les sièges seront occupés.

—Washington, 1—J'ai appris avec le plus profond regret la nouvelle de la mort de votre cher mari. Veuillez accepter mes condoléances dans ce cruel moment de détresse. Votre mari a été un des plus grands hommes d'Etat de son époque. La démocratie a perdu son plus fidèle ami. Puissez-vous être raffermie dans votre courage.—GROVER CLEVELAND.

Les grèves aux Etats-Unis

CHICAGO, 4—On a essayé aujourd'hui de faire partir un convoi chargé de cloux fabriqués à l'usine Cumming par des ouvriers appartenant à l'Union. Les femmes des grévistes ont envahi la gare et se sont placées en avant du train d'ouvriers enfants à la manelle. Force a été au chef de gare de remettre le départ du train à plus tard.

—Chicago, 4—On a réussi ce soir à chasser les femmes et les enfants qui obstruaient la voie, mais une nouvelle complication a surgi, les employés de la compagnie ont refusé d'employer au transport des cloux fabriqués par les ouvriers qui ne faisant pas partie de l'Union. Ils ont tous été congédiés par la compagnie. On appréhende des troubles sérieux.

Accident de chemin de fer

NEW-YORK, 4—Un train de voyageurs du chemin de fer de Pittsburgh, Chicago and Saint-Louis, a déraillé ce matin à Indiana, à la suite d'une collision avec un wagon plat qui avait été abandonné, sans doute par négligence, sur la voie principale. Trois employés du train et un voyageur ont été grièvement blessés.

Un souvenir d'Alphonse XII

NEW-YORK, 4—Une fête avait été donnée, il y a trois ans, au bénéfice de la reconstruction de l'église catholique de Saint-Laurent, dans l'école attachée à cette église. Six rue est, à New-York. Cette fête avait produit plus de \$25,000, dont \$13,000 par la table seule de miss Connelly, fille de l'ancien rédacteur en chef du New-York Herald.

Au moment où la fête venait de clore, M. Connelly, recevait encore du roi d'Espagne, Alphonse XII, un magnifique miroir destiné à être vendu aussi à la table de miss Connelly.

Ce miroir conservé depuis par le curé de Saint-Laurent, a été mis récemment et tomba et gagna par un architecte nommé Schickles.

Emprisonnement pour dettes

ALBANY, 4—Une députation composée de membres de la Chambre de Commerce a eu une entrevue aujourd'hui avec le gouverneur de l'Etat de New-York pour obtenir que la loi décrétant l'emprisonnement pour dettes soit amendée de manière à limiter la durée de cette peine.

Le secrétaire Manning

WASHINGTON, 4—Le secrétaire d'Etat Manning a offert sa démission mais le président Cleveland n'a pas voulu l'accepter. Dans sa lettre de démission M. Manning alléguait le mauvais état de sa santé.

EUROPE

L'exposition coloniale

LONDRES, 4—Son Altesse Royale la Princesse Louise a donné ce soir une fête (garden party) aux représentants des colonies dans les jardins du palais Kensington. Les Canadiens y étaient en nombre.

Ouverture d'une nouvelle ligne

BERLIN, 4—La Gazette de l'Allemagne du Nord caractérise comme un événement d'une importance nationale, le prochain départ du premier steamer de la ligne de l'Asie Orientale.

A cette occasion, dit-elle, le prince de Bismarck sera présent.

Les lies Comores

BERLIN, 4—Un journal de Berlin, la Gazette de la Croix prétend que la nouvelle de l'annexion des lies Comores par la France est fautive, vu que la compagnie africaine allemande a des droits qui prennent ceux de la France.

Cette compagnie fait valoir que deux Allemands nommés Schälzer et Denhardt ont coupé des arbres dans le jardin du prince allemand au mois de mars, et que le traité avec la France ne date que du 21 avril.

Les armements de la Russie

LONDRES, 4—Des dépêches de Constantinople annoncent que les préparatifs militaires et maritimes de la Russie inspirent de vives inquiétudes à la Turquie. On prétend aussi que le sultan compte sur l'Allemagne dans le cas où il aurait besoin de son appui.

L'affaire Vandermissen

BRUXELLES, 4—M. Léon Vandermissen, le député de Bruxelles qui a été sa femme le 7 avril parce qu'elle lui était infidèle, a été reconnu coupable de meurtre sans préméditation.

Les princes d'Orléans

PARIS, 4—La commission de la chambre des députés, à qui le projet d'expulsion a été renvoyé, a décidé par 6 voix contre 5, que cette mesure devait être obligatoire et non facultative, qu'elle devait être appliquée à tous les membres des familles princières ayant régné en France, et que l'expulsion devait être décrétée par la chambre et non par le pouvoir exécutif.

Les grévistes de Decazeville

PARIS, 4—Les mineurs de Decazeville sont exaspérés. Ils ont menacé de leurs violences les directeurs et les surveillants des mines.

Les autorités craignent des désordres et elles ont donné l'ordre de doubler les postes qui gardent les magasins où se trouvent les mines exposées et la dynamite dont on se sert pour miner.

Le home rule en Ecosse

GLASGOW, 4—La ligne de réforme écossoise, à une assemblée tenue ce hier soir, a adopté des résolutions en faveur du home rule en Ecosse et de l'établissement d'une législature écossoise séparée.

Le gouvernement austro-hongrois

VIENNE, 4—Le gouvernement austro-hongrois a été la crise par un compromis. On a décidé de considérer de nouveau la question des droits sur le pétrole. Un sentiment anti-allemand existe à Vienne au sujet du monument érigé en l'honneur d'Anastasius Gran.

La question irlandaise

LONDRES, 4—Le Daily News dit que tous considèrent, et il a donné que le gouvernement sera probablement défait lundi soir sur la question du home rule. La dissolution du parlement sera prononcée samedi, le 23 courant.

—La Pall Mall Gazette soutient que par son discours sur la question irlandaise, M. Gladstone aura simplifié le débat sur le home rule irlandais aux Etats-Unis au vu de prochaines élections présidentielles, mais que sa tactique tournera contre lui.

LONDRES, 4—Lord Salisbury a dénoncé vigoureusement, à la chambre des lords, le discours de M. Blaine au sujet du home rule.

—Les whips disent que le mécontentement parmi les membres du parti libéral est aussi prononcé qu'au commencement de la semaine. On croit que le vote sera pris à 2 heures, on dit que M. Parnell et sir Michael Hicks Beach parleront avant que M. Gladstone fasse son discours en réplique.

—Belfast, 4—Les ouvriers orangeistes qui travaillent aux chantiers de Queen's Island ont attaqué les grévistes du home rule, la commission du havre et en ont jeté plus de 100 coups de pierre. Les assaillants ont voulu se venger ainsi des prétendues agressions faites par leurs victimes contre eux, qui n'approprèrent pas le home rule. Les catholiques sont furieux contre les orangeistes qui, au nombre de 2,000, ont ainsi attaqué les ouvriers du home rule, les hommes politiques et les troupes sont toutes sous les armes.

—Trente catholiques ont été blessés dans la bazarre; douze ont été transportés à l'hôpital. Le corps de celui qui a été tué, James Curran, milicien de sa mère, a été répêché de la mer.

LONDRES, 4—Les débats sur la question du home rule ont été repris hier soir par M. O'Connor. Il dit qu'il se croit justifié à dire que l'argument de la séparation avait disparu des esprits de tous les hommes politiques raisonnables; il dit que ceux qui se servaient de l'argument séparatiste voulaient se rappeler que la propriété des paysans était un grand obstacle à la révolution. Il dit qu'il n'y avait pas une seule section de catholiques qui toléreraient un instant que l'on donnât un subsidie à l'église de l'Etat en Irlande. Aux dernières élections il a travaillé pour les conservateurs, et ces derniers avaient été victorieux le bill du home rule avait été introduit à la première réunion de la chambre. Pendant son séjour à la commission de la ligue nationale avait son bureau aux comités des Tories. Les agents des conservateurs à Bolton ont payé pour faire imprimer et circuler le manifeste de M. Gladstone.

M. Bridgeman (conservateur), député pour Bolton, a répondu qu'il ne connaît pas M. O'Connor dit que s'il n'était pas retenu par certains conservateurs il ferait, au sujet de l'élection de Cumberland, de républicains, de républicains, de républicains, ce qu'il pourrait dire concerne M. Blunt, un ami personnel de lord Randolph Churchill.

Lord Randolph Churchill dit qu'il se sent heureux d'entendre les révélations de M. O'Connor. Ce dernier dit qu'avant de parler il exigeait la permission de M. Blunt. M. Morley parle ensuite en faveur du bill. Il dit que M. Parnell et ses collègues n'accepteraient la charge de secrétaire de l'Irlande. S'ils acceptaient, il leur faudrait bientôt toute leur influence (appl.) pour faire voter le bill. Il dit qu'il se croit justifié à dire que l'argument de la séparation avait disparu des esprits de tous les hommes politiques raisonnables; il dit que ceux qui se servaient de l'argument séparatiste voulaient se rappeler que la propriété des paysans était un grand obstacle à la révolution. Il dit qu'il n'y avait pas une seule section de catholiques qui toléreraient un instant que l'on donnât un subsidie à l'église de l'Etat en Irlande. Aux dernières élections il a travaillé pour les conservateurs, et ces derniers avaient été victorieux le bill du home rule avait été introduit à la première réunion de la chambre. Pendant son séjour à la commission de la ligue nationale avait son bureau aux comités des Tories. Les agents des conservateurs à Bolton ont payé pour faire imprimer et circuler le manifeste de M. Gladstone.

M. O'Connor dit que s'il n'était pas retenu par certains conservateurs il ferait, au sujet de l'élection de Cumberland, de républicains, de républicains, de républicains, ce qu'il pourrait dire concerne M. Blunt, un ami personnel de lord Randolph Churchill.

Lord Randolph Churchill dit qu'il se sent heureux d'entendre les révélations de M. O'Connor. Ce dernier dit qu'avant de parler il exigeait la permission de M. Blunt. M. Morley parle ensuite en faveur du bill. Il dit que M. Parnell et ses collègues n'accepteraient la charge de secrétaire de l'Irlande. S'ils acceptaient, il leur faudrait bientôt toute leur influence (appl.) pour faire voter le bill. Il dit qu'il se croit justifié à dire que l'argument de la séparation avait disparu des esprits de tous les hommes politiques raisonnables; il dit que ceux qui se servaient de l'argument séparatiste voulaient se rappeler que la propriété des paysans était un grand obstacle à la révolution. Il dit qu'il n'y avait pas une seule section de catholiques qui toléreraient un instant que l'on donnât un subsidie à l'église de l'Etat en Irlande. Aux dernières élections il a travaillé pour les conservateurs, et ces derniers avaient été victorieux le bill du home rule avait été introduit à la première réunion de la chambre. Pendant son séjour à la commission de la ligue nationale avait son bureau aux comités des Tories. Les agents des conservateurs à Bolton ont payé pour faire imprimer et circuler le manifeste de M. Gladstone.

M. O'Connor dit que s'il n'était pas retenu par certains conservateurs il ferait, au sujet de l'élection de Cumberland, de républicains, de républicains, de républicains, ce qu'il pourrait dire concerne M. Blunt, un ami personnel de lord Randolph Churchill.

Lord Randolph Churchill dit qu'il se sent heureux d'entendre les révélations de M. O'Connor. Ce dernier dit qu'avant de parler il exigeait la permission de M. Blunt. M. Morley parle ensuite en faveur du bill. Il dit que M. Parnell et ses collègues n'accepteraient la charge de secrétaire de l'Irlande. S'ils acceptaient, il leur faudrait bientôt toute leur influence (appl.) pour faire voter le bill. Il dit qu'il se croit justifié à dire que l'argument de la séparation avait disparu des esprits de tous les hommes politiques raisonnables; il dit que ceux qui se servaient de l'argument séparatiste voulaient se rappeler que la propriété des paysans était un grand obstacle à la révolution. Il dit qu'il n'y avait pas une seule section de catholiques qui toléreraient un instant que l'on donnât un subsidie à l'église de l'Etat en Irlande. Aux dernières élections il a travaillé pour les conservateurs, et ces derniers avaient été victorieux le bill du home rule avait été introduit à la première réunion de la chambre. Pendant son séjour à la commission de la ligue nationale avait son bureau aux comités des Tories. Les agents des conservateurs à Bolton ont payé pour faire imprimer et circuler le manifeste de M. Gladstone.

M. O'Connor dit que s'il n'était pas retenu par certains conservateurs il ferait, au sujet de l'élection de Cumberland, de républicains, de républicains, de républicains, ce qu'il pourrait dire concerne M. Blunt, un ami personnel de lord Randolph Churchill.

Lord Randolph Churchill dit qu'il se sent heureux d'entendre les révélations de M. O'Connor. Ce dernier dit qu'avant de parler il exigeait la permission de M. Blunt. M. Morley parle ensuite en faveur du bill. Il dit que M. Parnell et ses collègues n'accepteraient la charge de secrétaire de l'Irlande. S'ils acceptaient, il leur faudrait bientôt toute leur influence (appl.) pour faire voter le bill. Il dit qu'il se croit justifié à dire que l'argument de la séparation avait disparu des esprits de tous les hommes politiques raisonnables; il dit que ceux qui se servaient de l'argument séparatiste voulaient se rappeler que la propriété des paysans était un grand obstacle à la révolution. Il dit qu'il n'y avait pas une seule section de catholiques qui toléreraient un instant que l'on donnât un subsidie à l'église de l'Etat en Irlande. Aux dernières élections il a travaillé pour les conservateurs, et ces derniers avaient été victorieux le bill du home rule avait été introduit à la première réunion de la chambre. Pendant son séjour à la commission de la ligue nationale avait son bureau aux comités des Tories. Les agents des conservateurs à Bolton ont payé pour faire imprimer et circuler le manifeste de M. Gladstone.

M. O'Connor dit que s'il n'était pas retenu par certains conservateurs il ferait, au sujet de l'élection de Cumberland, de républicains, de républicains, de républicains, ce qu'il pourrait dire concerne M. Blunt, un ami personnel de lord Randolph Churchill.

Lord Randolph Churchill dit qu'il se sent heureux d'entendre les révélations de M. O'Connor. Ce dernier dit qu'avant de parler il exigeait la permission de M. Blunt. M. Morley parle ensuite en faveur du bill. Il dit que M. Parnell et ses collègues n'accepteraient la charge de secrétaire de l'Irlande. S'ils acceptaient, il leur faudrait bientôt toute leur influence (appl.) pour faire voter le bill. Il dit qu'il se croit justifié à dire que l'argument de la séparation avait disparu des esprits de tous les hommes politiques raisonnables; il dit que ceux qui se servaient de l'argument séparatiste voulaient se rappeler que la propriété des paysans était un grand obstacle à la révolution. Il dit qu'il n'y avait pas une seule section de catholiques qui toléreraient un instant que l'on donnât un subsidie à l'église de l'Etat en Irlande. Aux dernières élections il a travaillé pour les conservateurs, et ces derniers avaient été victorieux le bill du home rule avait été introduit à la première réunion de la chambre. Pendant son séjour à la commission de la ligue nationale avait son bureau aux comités des Tories. Les agents des conservateurs à Bolton ont payé pour faire imprimer et circuler le manifeste de M. Gladstone.

M. O'Connor dit que s'il n'était pas retenu par certains conservateurs il ferait, au sujet de l'élection de Cumberland, de républicains, de républicains, de républicains, ce qu'il pourrait dire concerne M. Blunt, un ami personnel de lord Randolph Churchill.

Lord Randolph Churchill dit qu'il se sent heureux d'entendre les révélations de M. O'Connor. Ce dernier dit qu'avant de parler il exigeait la permission de M. Blunt. M. Morley parle ensuite en faveur du bill. Il dit que M. Parnell et ses collègues n'accepteraient la charge de secrétaire de l'Irlande. S'ils acceptaient, il leur faudrait bientôt toute leur influence (appl.) pour faire voter le bill. Il dit qu'il se croit justifié à dire que l'argument de la séparation avait disparu des esprits de tous les hommes politiques raisonnables; il dit que ceux qui se servaient de l'argument séparatiste voulaient se rappeler que la propriété des paysans était un grand obstacle à la révolution. Il dit qu'il n'y avait pas une seule section de catholiques qui toléreraient un instant que l'on donnât un subsidie à l'église de l'Etat en Irlande. Aux dernières élections il a travaillé pour les conservateurs, et ces derniers avaient été victorieux le bill du home rule avait été introduit à la première réunion de la chambre. Pendant son séjour à la commission de la ligue nationale avait son bureau aux comités des Tories. Les agents des conservateurs à Bolton ont payé pour faire imprimer et circuler le manifeste de M. Gladstone.

M. O'Connor dit que s'il n'était pas retenu par certains conservateurs il ferait, au sujet de l'élection de Cumberland, de républicains, de républicains, de républicains, ce qu'il pourrait dire concerne M. Blunt, un ami personnel de lord Randolph Churchill.

Lord Randolph Churchill dit qu'il se sent heureux d'entendre les révélations de M. O'Connor. Ce dernier dit qu'avant de parler il exigeait la permission de M. Blunt. M. Morley parle ensuite en faveur du bill. Il dit que M. Parnell et ses collègues n'accepteraient la charge de secrétaire de l'Irlande. S'ils acceptaient, il leur faudrait bientôt toute leur influence (appl.) pour faire voter le bill. Il dit qu'il se croit justifié à dire que l'argument de la séparation avait disparu des esprits de tous les hommes politiques raisonnables; il dit que ceux qui se servaient de l'argument séparatiste voulaient se rappeler que la propriété des paysans était un grand obstacle à la révolution. Il dit qu'il n'y avait pas une seule section de catholiques qui toléreraient un instant que l'on donnât un subsidie à l'église de l'Etat en Irlande. Aux dernières élections il a travaillé pour les conservateurs, et ces derniers avaient été victorieux le bill du home rule avait été introduit à la première réunion de la chambre. Pendant son séjour à la commission de la ligue nationale avait son bureau aux comités des Tories. Les agents des conservateurs à Bolton ont payé pour faire imprimer et circuler le manifeste de M. Gladstone.

M. O'Connor dit que s'il n'était pas retenu par certains conservateurs il ferait, au sujet de l'élection de Cumberland, de républicains, de républicains, de républicains, ce qu'il pourrait dire concerne M. Blunt, un ami personnel de lord Randolph Churchill.

Lord Randolph Churchill dit qu'il se sent heureux d'entendre les révélations de M. O'Connor. Ce dernier dit qu'avant de parler il exigeait la permission de M. Blunt. M. Morley parle ensuite en faveur du bill. Il dit que M. Parnell et ses collègues n'accepteraient la charge de secrétaire de l'Irlande. S'ils acceptaient, il leur faudrait bientôt toute leur influence (appl.) pour faire voter le bill. Il dit qu'il se croit justifié à dire que l'argument de la séparation avait disparu des esprits de tous les hommes politiques raisonnables; il dit que ceux qui se servaient de l'argument séparatiste voulaient se rappeler que la propriété des paysans était un grand obstacle à la révolution. Il dit qu'il n'y avait pas une seule section de catholiques qui toléreraient un instant que l'on donnât un subsidie à l'église de l'Etat en Irlande. Aux dernières élections il a travaillé pour les conservateurs, et ces derniers avaient été victorieux le bill du home rule avait été introduit à la première réunion de la chambre. Pendant son séjour à la commission de la ligue nationale avait son bureau aux comités des Tories. Les agents des conservateurs à Bolton ont payé pour faire imprimer et circuler le manifeste de M. Gladstone.

M. O'Connor dit que s'il n'était pas retenu par certains conservateurs il ferait, au sujet de l'élection de Cumberland, de républicains, de républicains, de républicains, ce qu'il pourrait dire concerne M. Blunt, un ami personnel de lord Randolph Churchill.

Lord Randolph Churchill dit qu'il se sent heureux d'entendre les révélations de M. O'Connor. Ce dernier dit qu'avant de parler il exigeait la permission de M. Blunt. M. Morley parle ensuite en faveur du bill. Il dit que M. Parnell et ses collègues n'accepteraient la charge de secrétaire de l'Irlande. S'ils acceptaient, il leur faudrait bientôt toute leur influence (appl.) pour faire voter le bill. Il dit qu'il se croit justifié à dire que l'argument de la séparation avait disparu des esprits de tous les hommes politiques raisonnables; il dit que ceux qui se servaient de l'argument séparatiste voulaient se rappeler que la propriété des paysans était un grand obstacle à la révolution. Il dit qu'il n'y avait pas une seule section de catholiques qui toléreraient un instant que l'on donnât un subsidie à l'église de l'Etat en Irlande. Aux dernières élections il a travaillé pour les conservateurs, et ces derniers avaient été victorieux le bill du home rule avait été introduit à la première réunion de la chambre. Pendant son séjour à la commission de la ligue nationale avait son bureau aux comités des Tories. Les agents des conservateurs à Bolton ont payé pour faire imprimer et circuler le manifeste de M. Gladstone.

M. O'Connor dit que s'il n'était pas retenu par certains conservateurs il ferait, au sujet de l'élection de Cumberland, de républicains, de républicains, de républicains, ce qu'il pourrait dire concerne M. Blunt, un ami personnel de lord Randolph Churchill.

Lord Randolph Churchill dit qu'il se sent heureux d'entendre les révélations de M. O'Connor. Ce dernier dit qu'avant de parler il exigeait la permission de M. Blunt. M. Morley parle ensuite en faveur du bill. Il dit que M. Parnell et ses collègues n'accepteraient la charge de secrétaire de l'Irlande. S'ils acceptaient, il leur faudrait bientôt toute leur influence (appl.) pour faire voter le bill. Il dit qu'il se croit justifié à dire que l'argument de la séparation avait disparu des esprits de tous les hommes politiques raisonnables; il dit que ceux qui se servaient de l'argument séparatiste voulaient se rappeler que la propriété des paysans était un grand obstacle à la révolution. Il dit qu'il n'y avait pas une seule section de catholiques qui toléreraient un instant que l'on donnât un subsidie à l'église de l'Etat en Irlande. Aux dernières élections il a travaillé pour les conservateurs, et ces derniers avaient été victorieux le bill du home rule avait été introduit à la première réunion de la chambre. Pendant son séjour à la commission de la ligue nationale avait son bureau aux comités des Tories. Les agents des conservateurs à Bolton ont payé pour faire imprimer et circuler le manifeste de M. Gladstone.

Aucune Dame d'Ottawa

Ne devrait manquer d'aller visiter la

Pyramide des

CHATEAUX

—DANS LA—

VITRINE

CHEZ

WOODCOCK.

Vendons en détail plus bas que les prix coûtants.

39 RUE SPARKS.

Thomas Leblanc,

TAILLEUR

vient d'ouvrir une boutique de tailleur au Nos. 537 et 539, au magasin de M. A. D. Richard, rue Sussex.

Toutes commandes exécutées avec promptitude et coupe garantie.

N. B.—Harès fines une spécialité.

LOTTERIE NATIONALE

—DE—

M. LE CURÉ A. LABELLE

VALLEURS DES LOTS

Première série : \$50,000.00

Deuxième série : \$10,000.00

Troisième série : \$2,500.00

GRAND TIRAGE FINAL

—DES—

LOTS

DE CETTE LOTTERIE

Le 11 AOUT prochain

Les Gros Lots seront tirés

Hâtez-vous d'acheter vos Billets

COUT DU BILLET

Première série : \$1.00

Deuxième série : 25 cts

Pour obtenir des billets, s'adresser soit en personne, soit par lettres enregistrées, au secrétaire S. R. LEFEBVRE, No. 19 rue St-Jacques.

Envoyez 5 cts pour port et enregistrement de l'envoi des billets. (Etats-Unis 8 cts)

Peintures, Huiles, Pinceaux, Blanchisseurs, Vernis, etc.

ASSORTIMENT COMPLET.

Peintures délayées, prêtes à poser, de toutes les couleurs.

No. 108 Rue Rideau,

Vis-à-vis le magasin de T. Birkett.

J.-Bte. DUFORD.



ANNONCES NOUVELLES

Profitez-en

Marchandises Sèches Sacrifiées.

LUNDI, LE 30 MAI

M. D. CLAIBOUX

No 61 Rue Brewery, Hull.

\$10,000.00

valant de marchandises sèches de toutes sortes et de première qualité.

M. D. CLAIBOUX

No. 61 Rue Brewery, Hull.

PATINOIR A ROULETTES

Ouvret tous les soirs.

HENRI MASSE

EPICIER et BOUCHER

COIN DES RUES

Primrose et Cambridge

Le public trouvera toujours à mon magasin des épicerie de premier choix, et à mon état des viandes de première qualité et des plus fraîches.

Ordres exécutés avec promptitude. Effets livrés à domicile.

Montres, Chaines, Colliers Etc.,

VENDUS AUX CONDITIONS TRES FACILES DE

\$1. par semaine

PAR

Chevrier Freres,

544, RUE SUSSEX.

Montres d'or pour dames, reveil matins, cadres miroirs, etc.,

vendus à la semaine par

CHEVRIER FRERES

N. B. Vous aurez la visite de notre agent avec des échantillons.

Toiles pour Fenêtres

Nous venons de recevoir le plus bel assortiment de toiles peintes et dorées pour fenêtres qui ait jamais été importé en Canada

JACOB ERRATT

MAGASIN PALAIS DE MEUBLES

38 RUE RIDEAU.

N. B.—Voyez les échantillons de ces toiles dans ma vitrine

AVIS.

PROVINCE DE QUEBEC

Une Session de la Cour du Banc de la Reine ayant jurisdiction Criminelle dans la dite Province, sera tenue au Palais de Justice à Aylmer le dixième Jour de Juin prochain à dix heures de l'avant-midi. En conséquence d'avertis et prévient tous Magistrats, Juges de Paix, Coronaires, Constables, Huissiers, et autres ministres de la Justice de se trouver là et à l'ors présents en personne pour obéir aux ordres qui leur seront donnés.

LOUIS M. COUTLIER, Shérif.

Bureau du Shérif, Aylmer 22 Mai 1886

AVIS.

SAMEDI et LUNDI, 5 et 7 JUIN prochain, M. Jos. Guertin, agent du département de construction du Pacifique Canadien, se tiendra à l'Hôtel Renaud, rue Murray, pour engager des charpentiers et journaliers pour travailler sur la ligne des Montagnes Rocheuses. Passage gratuit aller et retour.

AVIS.—Je donne avis que toute personne ou personnes qui seront trouvés passant sur mon terrain seront poursuivies avec toute la rigueur de la loi.

M. H. DEZIEL désire informer Messieurs les propriétaires des mines et des chaletiers et le public qu'il a ouvert un hôtel à Wakefield; logis, lit, repas, le tout confortable.

PERDU OU VOLE.—De la rue Inkermann, depuis samedi dernier, une jumelle à poil brun. La personne qui en aura pris connaissance est priée d'en donner avis à son propriétaire. TANGREUX CARRIERS, Hull.

1886 1886

GRANDE CÉLÉBRATION DU

DOMINION DAY!

\$2,500 en Priz

Parade de la brigade du feu et des terribles.

Grande revue militaire.

Tournoi de lacrosse, balls à pied et bicyclette.

Magnifique course de chevaux (au trot et au pas de course).

Ascension de ballon.

Jeux athlétiques.

Courses de hose reeds.

Grand feu d'artifice et illumination des édifices parlementaires.

PRIX REDUITS Sur tous les Chemins de Fer.

F. McDOUGAL, W. H. LEWIS, Président. Sec. du Comité.

Ottawa, 5 juin, 1886.

AVIS AUX ENTREPRENEURS.

DES SOUMISSIONS CACHETÉES Adressées au soussigné et portant la suscription: "Soumissions pour pavage en blocs" seront reçues jusqu'à midi le 16 juin 1886, pour la construction de pavés en blocs de gruit, ou fondations en courbes, selon le cas, sur la rue du Pont, près du Pont Suspendu, d'après les nouvelles lois locales à cet effet.

Des plans et spécifications se pourront être vus au bureau de l'Ingénieur de la Cité, Hôtel de Ville, Ottawa.

La Corporation se réserve le droit de laisser l'ouvrage en un ou deux contrats à la même personne, et ne s'oblige pas à accepter la plus basse ou aucune des soumissions.

Toutes les soumissions devront être accompagnées d'un chèque accepté par une banque et fait payable à l'ordre du Trésorier, pour une somme de Quatre cents piastres, pour le pavage en gruit et pour une somme de Deux cents piastres, pour les fondations en courbes, montant qui seront considérés si le soumissionnaire néglige de remplir les conditions de son contrat après avoir été requis de le faire. Si la soumission n'est pas acceptée, le chèque sera renvoyé.

Toutes les soumissions devront être faites d'après les formules fournies, comportant la signature bona fide du soumissionnaire ou de ses délégués avec tous les blancs bien remplis et accompagnés du chèque requis, ou sinon elles seront jugées non avenues.

ROBT. SURTEES, Ingénieur de la Cité.

Bureau de l'Ingénieur de la Cité, Ottawa, juin 3, 1886

-Royal Studio-

SALLÉS D'ART

98 Rue Wellington

Photographies Cabinet.

\$2.00 la douzaine, et elles sont réellement bonnes.

Voyez nos Photographies de raquetteurs

Toutes sortes de Photographies exécutées à des Prix qui conviennent à tous.

VUES

De toutes les parties du Canada.

Cadres, Albums, Statues, Ouvrages Japonais.

ABAT-JOUR

De fantaisie, faits à l'ordre, au plus court délai.

Venez voir nos Curiosités Mécaniques.

Royal Studio.

Vis-à-vis les édifices du Parlement.

DANS LA CAPITALE

Amusements

Un programme très attrayant est à se préparer pour le grand jour de gala du Collège d'Ottawa, mardi prochain. Le programme comprendra des courses à pied, joutes de balles et autres jeux athlétiques. Le terrain du collège est en très bonne condition.

Personnel

L'honorable J. A. Chapleau est parti hier soir pour Montréal et New York

Commencement d'incendie

Vers 7 1/2 hier soir, un passant s'aperçut qu'il y avait du feu dans le magasin de MM. Bate et Cie., sur la rue Sparks. Il avertit de suite les commis qui étaient à fermer les portes à clef et qui découvrirent en entrant dans le magasin que le feu était pris dans une boîte d'allumettes sous le comptoir. Une couple de seaux d'eau suffirent à éteindre ce commencement d'incendie. Les hommes de la brigade ayant été appelés firent une petite course qui leur procura de l'exercice.

A Papineauville

M. E. Robitaille, épicer, coin des rues Water et Cumberland, ayant obtenu le privilège de donner des repas et de vendre des rafraîchissements sur le terrain de la grande célébration de la fête Saint-Jean-Baptiste, le 23 juin courant, à Papineauville, toute personne désirant louer une échoppe, pour vendre des rafraîchissements devra s'adresser au plus tôt à l'adresse ci-dessus mentionnée.

Nos marchés

Il y avait foule ce matin sur nos marchés qui étaient fort bien approvisionnés. Les légumes sort à peu près au même prix que la semaine dernière, mais le beurre et les œufs ont quelque peu diminué; d'ailleurs le veau était offert à 5 et 7 cts. la livre et le mouton à 6 et 8c.; les porcs vivants se sont vendus à \$6.00 par 100 lbs. Le poisson frais était en abondance et se vendait à de très bas prix; plusieurs vaches à lait ont été offertes en vente mais n'ont pu trouver d'acheteurs, vu leur condition peu favorable et les propriétaires ont dû les laisser aller pour \$5 et \$10 moins que le prix demandé ou les ramener. Bon nombre d'animaux engraisés ont été vendus aux bouchers et aux commerçants au prix de 5 et dix cts. la lb.

Hors de mode: hors du monde!

Tourneurs, bustes, ballons, dans les derniers goûts et à des prix populaires à la manufacture, No 70, rue Sparks. A. Ackroyd.

Cour de Police

5 juin.—La cause de Rebecca Bell pour assault, et de nouveau appelée; la plaignante se plaint d'avoir été assaillie par une bordée d'injures pendant qu'elle était occupée à taylor sa cour; de plus, Rebecca lui lança un caillou (qui est produit) et qui pése assurément deux gros livres; Mde Marks dit que ce caillou l'a atteint à la figure; on cherche en vain les marques qu'il a dû produire, nécessairement la défense établit clairement que le balai de la plaignante a joué un grand rôle dans cette affaire de concert avec la pelle de M. B. Il qui est accouru à la défense de sa femme. Les témoignages dans toute cette querelle d'allemand sont des plus contradictoires. Après deux éloquentes plaidoyers de la part des avocats de la défense et de la poursuite, le magistrat conclut la cause en condamnant madame Bell à \$20 d'amende et M. Bell à \$5; un charretier du nom de Paquet pour avoir sollicité des passagers à bord d'un char, est condamné à \$2 et les frais; John Egan, pour ivresse, jeune homme de bonne famille, est libéré à condition qu'il se corrige; George Light, petit garçon de 10 ans, comparait pour le vol d'une cage d'oiseaux; il est envoyé en prison pour huit jours; Robert Woods, pour vol d'argent en différents temps à sa maison de pension, est renvoyé à la cour d'assises pour y subir son procès.

AU PETIT NEGRE

520 rue Sussex, pour des chaussures de tout sortes et de tout prix. Exemple: chaussures élastiques pour hommes, d'une pastre et vingt-cinq cents en montant. Rappelez-vous que c'est à l'enseigne du petit négre, porte voisine du Canada.

Pour les incendies

M. T. Vian, marchand de chaussures, rue Principale, Hull, donnera pendant un mois ses chaussures au prix coûtant à ceux qui ont souffert de l'incendie, et à 15 pour cent aux autres.

C'est le bon moment d'acheter des chaussures à bas prix.

ECHOS DE HULL

Nouveaux avantages

M. T. St Jean, marchand de chaussures, si avantageusement connu à Hull, vient de faire de nouvelles améliorations à son magasin qu'il a agrandi considérablement. M. St Jean est aujourd'hui plus que jamais en mesure de donner satisfaction sous tous les rapports à ses nombreuses pratiques. Son assortiment de chaussures en général et surtout de chaussures pour la première communion est au complet. Ses prix sont des plus modérés comme d'habitude et les chaussures achetées à son magasin sont cousues et recevillées pour rien s'il y a lieu.

Comité de secours

Il y a eu hier après-midi, dans la salle de l'œuvre de la Jeunesse, séance du comité de secours pour les incendiés à laquelle M. Alonzo Wright a apporté le chèque de \$7,000 du gouvernement fédéral pour les incendiés. M. Alonzo Wright s'est déclaré prêt à faire tout ce qui serait en son pouvoir pour venir en aide à la cité de Hull.

Officier sanitaire

Nous avons le plaisir d'apprendre que M. le Dr Beaudin vient de recevoir du gouvernement fédéral sa nomination comme officier de statistiques vitales et mortuaires pour la cité de Hull. M. Beaudin a toutes les qualités requises pour cette charge, qu'il saura remplir à la satisfaction de tous.

SOCIÉTÉ ST JEAN BAPTISTE

Demain soir, dimanche, à la salle St Jean Baptiste, rue Queen Ouest, il y aura une réunion publique de la section St Jean Baptiste. Ceux qui y porteront la parole sont le Révd Père Gauthier, MM. Belcourt, A. Olivier et N. Champagne. Tous les Canadiens français de la ville sont invités. Que l'on s'y rende en foule. La fanfare des Chaudières a bien voulu donner son concours pour relever l'éclat de la fête.

Comme il n'y aura aucune célébration nationale cette année, ce sera l'unique occasion pour nos compatriotes d'entendre des discours patriotiques, en même temps que pratique, par des orateurs éminents. Cette soirée sera une véritable soirée canadienne.

Entrée gratuite.

Les dames seront admises.

LEGISLATURE DE QUEBEC

ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE

Québec, 4.

La séance est ouverte à 3 heures.

L'honorable M. TAILLON dépose les résolutions suivantes concernant le bureau d'hygiène provinciale:

"Que le président du bureau d'hygiène provinciale créé par un bill adopté cette session reçoive un traitement annuel de \$400.

"Que les dépenses de voyage des autres membres du bureau leur soient remboursées.

"Que le secrétaire du bureau reçoive un traitement annuel n'excédant pas quinze cents piastres.

"Que les dépenses du bureau soient payées à même les sommes affectées de temps en temps par la législature pour cette fin."

Ces résolutions seront considérées lundi.

L'honorable M. Blanchet donne avis qu'il proposera lundi certaines résolutions concernant la caisse de retraite des instituteurs.

M. MERCIER demande au gouvernement de vouloir bien répondre à l'interpellation insérée à l'ordre du jour en regard du nom de M. Gauthier:

"Est-ce le cas que le gouvernement en ait une entente par laquelle avant ou après les élections générales l'honorable Louis Beaudin entrera dans le gouvernement comme ministre?"

L'honorable M. TAILLON répond:

"L'occasion n'est pas encore présentée pour nous considérer la question de l'entrée de M. Beaudin dans le cabinet; quand la question de M. Gauthier aura été posée régulièrement le gouvernement y répondra."

A 6 heures la séance est suspendue.

SÉANCE DU SOIR

Le bill affectant au paiement de la dette consolidée l'indemnité accordée à la province de Québec par le gouvernement de déral, est lu pour la troisième fois.

Le bill concernant la municipalité de Laprairie est considéré en comité. Ce bill affecte une certaine partie de la commune de Laprairie, à l'arrondissement de la municipalité.

M. ROUIDOUX prétend que le gouvernement ne peut désaffecter cette commune qui fait partie des biens de Jésuites et propose un amendement en conséquence. Cet amendement est rejeté après les explications données par l'honorable M. Flynn.

L'honorable M. ROBERTSON dépose un bill pour amender l'acte concernant les licences. Ce bill décline entre autres choses que les licences accordées pour la vente des boissons en vertu de l'acte de 1878 concernant la tempérance, pour les fins du culte, de la médecine et de la mécanique, seront dans les villes \$70; dans les villages \$50; dans les paroisses \$25; pour le commerce de gros dans les villes \$80; dans les villages \$70; dans les paroisses, \$60.

Ces différentes sommes seront versées au fonds du revenu consolidé.

Le bill sera considéré lundi.

L'honorable M. ROBERTSON propose que la Chambre se forme en comité des subsides.

M. MERCIER propose à cette occasion une autre motion de non confiance sur laquelle la discussion se prolonge jusqu'à 1 heure a. m. après quoi la séance est levée.

A VENDRE—A bonnes conditions, une Turbine Leffel, de la force de trois chevaux, en bon état. Peut être vue aux bureaux du "Canada."

A LIRE LA BIBLE

Ces jours derniers, à Bitch Harbour, M. Charles Lindsay s'est coupé la main gauche avec une hache. Pendant la semaine précédente on avait remarqué chez elle des signes de folie. Les idées religieuses sont poussées très loin dans ce village.

Elle lisait la Bible et en interprétait des passages. Le jour de sa malheureuse action, et avant de la commettre elle répétait toujours: "Si ta main te scandalise, coupe-la et jette-la." Profitant de l'absence momentanée des personnes qui la surveillaient, elle est descendue à la cour, et, saisissant une hache, elle s'est coupé la main sur un bloc à bûcher.

Elle est rentrée ensuite dans la maison en criant: "Sauvz-moi, mon Dieu sauvez moi!" Le médecin a été appelé et a fait les ligatures requises. Elle est folle et elle n'a que vingt ans. Elle a une famille de trois petits enfants.

LES ENFANTS

Nous extrayons d'un des derniers ouvrages de O Feuille, cette charmante profession de foi à l'enfance:

"Pour moi un b-l enfant est le dernier mot de la création, il résume en lui toutes les perfections. Ses yeux, ses cheveux, ses chairs, donnent l'idée des couleurs les plus exquises et les plus tendres. Les traits et les formes qu'on trouvera développés et nettement dessinés chez l'homme et chez la femme, sont indiqués ici sans que la nature en ait oublié un détail. Cette esquisse signée par le Maître des maîtres vaut un tableau. Le regard que des larmes fréquent attendrissent possède un charme indéfinissable. Admirez le sourcil vous ne le trouverez pas plus tard; il perd de sa grâce et de sa pureté. La main la plus soignée et la plus réussie d'une femme de 25 ans, le bel âge de la main, ne vaudra jamais ces menottes potelées, couvertes de fossettes, avec leurs petits ongles roses, que les ciseaux n'ont pas encore effleurés. Et la jambe, c'est divin! Et le pied, une merveille!"

BULLETIN COMMERCIAL

Ligne d'omnibus

A partir de dimanche, 6 juin courant, une ligne d'omnibus sera tenue entre le bureau de poste et le cinquième catholique, chemin de Montréal. Les départs du bureau de poste seront à 1 h. et 1.30, 2 h. et 2.30 p. m., retournant à Ottawa à 4.30 h. 5, 5.30 et 6 h. p. m. Prix pour aller seulement: 15 cents. Billeets de retour vendus pour 20 cents. Cette ligne étant sous la direction de M. G. Gratton, de la maison Gratton et Cie, le public peut être certain d'être bien servi.

Energie.—De la force de l'estomac dépend presque toujours l'énergie de tout le système. Il n'est donc pas étonnant que le Remède du Dr. Sey, le grand tonique de cette organisation, ait tant de succès.

"Les Canadiens" portent toujours le cœur sur la main, même envers les étrangers, aussi tout en voulant les remercier des faveurs qu'ils ont daigné m'accorder, je viens à mon tour leur offrir un assortiment complet de monres, bijoux, joues de mariage, etc., etc., à des prix que je ne veux dire qu'à eux mêmes pour les convaincre que l'argent bien dépensé est la sauvegarde du bien être.

Chaque article est garanti et vous représenté sinon la vente est nulle.

H. Norez, No 30 rue Rideau, porte voisine du London Chop House.

Opération.—Par le houblon et les autres stomachiques qu'ils contiennent, les Amers Indigènes renforcent l'estomac et préviennent l'indigestion et par la rhubarbe et les autres laxatifs, ils entretiennent les intestins en bon ordre. De là l'indéfectible efficacité des Amers Indigènes.

AVIS AUX MÈRES.—Le Sirop Calmant de Madame Winslow devrait toujours être employé lorsque les enfants font leurs dents. Il soulage tout de suite le petit être souffrant; il produit un sommeil naturel, tranquille, en enlevant les douleurs de l'enfant, et le petit chérubin s'éveille aussi frais qu'un bonton de rose. Ce sirop est agréable au goût. Il calme l'enfant, adoucit les gencives, chasse toute souffrance, éloigne les vents, régularise les intestins, et est le meilleur remède connu pour la diarrhée provenant soit de ce que le enfant fait ses dents, soit d'autre cause. Vingt-cinq cents la bouteille. Assurez vous, et demandez le "Sirop Calmant de Madame Winslow," et n'en prenez pas d'autre sorte.

FEUILLETON

MONSIEUR LECOQ

L'HONNEUR DU NOM

—Vous m'excusez, monsieur, dit-il à Lacheneur, si j'ai osé vous présenter ainsi une telle requête... C'est en ce moment où le sort vous accable que vos amis doivent se montrer... heureux si leurs empressements peuvent vous faire oublier les indignes traitements dont vous avez été l'objet...

Tout en parlant, il gardait assez de sang-froid pour observer Marie-Anne.

Rougiissante et confuse, elle détournait à demi la tête, peut-être pour dissimuler les larmes qui inondaient son visage, larmes de reconnaissance et de joie.

L'amour de l'homme qu'elle aimait sortait victorieux d'une épreuve qu'il serait imprudent à beaucoup d'héritières de tenter.

Maintenant, oui, elle pouvait se dire sûre du cœur de Maurice. Lui, cependant, poursuivait: —Je n'ai pas consulté mon père, monsieur, mais je connais son affection pour moi et son estime pour vous...

Quant le bonheur de ma vie est en jeu, il ne peut vouloir que ce que je veux... Il doit me comprendre, lui qui a épousé ma mère sans dot...

Il se tut, attendant son arrêt... —Je vous approuve, mon fils dit M. d'Escorval d'un son de voix profond, vous venez de vous conduire en honnête homme. Certes, vous êtes bien jeune pour devenir le chef d'une famille, mais, vous l'avez dit, les circonstances commandent.

Il se retourna vers M. Lacheneur, et ajouta: —Mon cher ami, je vous demande pour mon fils la main de Marie-Anne.

Maurice n'avait pas espéré un succès si facile... Dans son délire, il était presque tenté de bénir cet haïssable duc de Sairmeuse, auquel il allait devoir un bonheur si prochain...

Il s'avança vivement vers son père, et lui prenant les mains, il les porta à ses lèvres, en balbutiant: —Merci!... vous êtes bon!... je vous aime!... Oh! que je suis heureux!

Hélas! le pauvre garçon se hâta trop de se réjouir. Un éclair d'orgueil avait brillé dans les yeux de M. Lacheneur, mais il reprit vite son attitude morne.

—Croyez, monsieur le baron, que je suis profondément touché de votre grandeur d'âme... oh! oui, bien profondément. Vous venez d'effacer jusqu'au souvenir de mon humiliation... Mais pour cela précisément, je serais le dernier des hommes si je ne refusais pas l'insigne honneur que vous faites à ma fille.

—Quoi! fit le baron stupéfait, vous refusez... —Il le faut.

Poudroyé tout d'abord, Maurice s'était redressé, puisant dans son amour une énergie qu'il ne se connaissait pas.

—Vous voulez donc briser ma vie, monsieur, s'écria-t-il, briser notre vie, car si j'aime Marie-Anne... elle m'aime...

Il disait vrai, il était aisé de le voir. La malheureuse jeune fille, si rouge l'instant d'avant, était devenue plus blanche que le marbre, elle semblait atterrée et adressait à son père des regards éperdus.

—Il le faut, répéta M. Lacheneur, et plus tard, Maurice, vous bénirez l'affreux courage que j'ai en ce moment.

Effrayée du désespoir de son fils, Mme d'Escorval intervint. —Ce refus, commença-t-elle, a des raisons...

Aucune que je puisse dire, madame la baronne.

Mais jamais, tant que je vivrai ma fille ne sera la femme de votre fils.

—Ah!... vous tenez mon enfant s'écria la baronne. M. Lacheneur hochait tristement la tête.

(A suivre)